Réflexions sur la vie consacrée

Être appelé et appeler quelqu'un est sans doute le plus beau signe d'espérance que l'on puisse recevoir et manifester. Il n'y a rien de plus douloureux que de n'être plus appelé par personne et de ne jamais penser à appeler qui que ce soit. Comme le disait le Père Baudiquet : « L*es vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent. »* La génération « Y » le sait bien. Qui ne panique pas lorsque le smartphone ne sonne plus depuis une demi-heure ? Si mon téléphone ne sonne plus, si l'on ne m'appelle pas, c'est que je ne suis pas aimé ! Devant une telle peur de la solitude, l'espérance que soulève un appel est impressionnante.

On aurait donc tort d'être mal à l'aise avec cette dimension de la vie et de la foi chrétiennes. Cependant, il y a manière et manière d'appeler. L'évangile d'aujourd'hui nous donne quelques pistes pour bien poser cette dynamique de la vocation, de l'appel au service de l'espérance.

La vocation est une question d'écoute. Si l'appel n'est pas écouté, il ne peut nous rejoindre. Dans l'Évangile de saint Jean, les brebis écoutent la voix du Berger qui fait résonner sa voix pour qu'elles ne perdent pas leur route. Cette écoute les introduit dans une confiance profonde envers leur Berger. En effet celui-ci les connaît. Les brebis se laissent connaître et ainsi elles sont en mesure de suivre le chemin de l'espérance que leur Pasteur leur fait découvrir.

Bien souvent, si cet appel du Pasteur n'est pas reçu, c'est qu'il y a de la peur, de la méfiance. Et de cette peur naît une paralysie non seulement de l'oreille mais aussi du cœur. Ainsi celui qui est appelé ne peut pénétrer au plus profond de lui-même pour y reconnaître ce qui peut le conduire sur un chemin ouvert. C'est pourtant là et là seul qu'il peut entendre la voix du Pasteur. Dans ce lieu source, il n'y a plus de crainte servile mais une communion amoureuse. Participer à l'éclosion des vocations en christianisme, c'est permettre à tous de visiter ce lieu-source pour y entendre la voix du Berger.

En cet « endroit » de nous-même, nous sommes connectés à une vie qui n'a pas de fin. Aucune crainte de périr. Les brebis sont comme portées par la main qui se tend, telle la marque d'un compagnon de route pour qui jamais la mort n'aura le dernier mot. Il nous tient dans sa main. Il nous conduit avec douceur. Et lui-même livre son existence jusqu'au bout pour que cette main généreuse nous conduise à bon port.

Cette route est tellement remplie d'espérance que chacun peut dépasser les simples évidences de l'immédiatement visible et découvrir un au-delà infini. C'est sous la réalité de la paternité divine que l'Évangile traduit cet au-delà. Oui, non seulement, le Christ, nous tient par la main, mais il nous fait goûter l'unité qui existe en lui et celui qu'il appelle son Père. À tel point que les brebis qui le suivent, non seulement, ne pourront être arrachées de sa main, mais de même, jamais non plus, de la main du Père de laquelle, rien ne peut être arraché.

Au terme du voyage, c'est l'unité divine qui nous est proposée. Il n'y a pas de plus grande vocation que celle-là. Il n'y a pas d'appel plus beau que celui-là. Nous sommes invités, appelés au partage de l'unité divine dans la libre circulation d'amour du Dieu Trinité. C'est là notre pâturage.

Dans cette espérance, les appels se font entendre de manières diverses. Mais comment ne pas les percevoir et surtout comment ne pas y répondre tellement il y a d'enthousiasme à engager sa vie sur terrain aussi fondamental. Quelle que soit la condition de vie choisie en fonction de ce que Dieu nous a faits, l'important est de rester éveillé à ce grand appel de l'unité qui est en Dieu afin de passer tous les obstacles dressés sur la route de la vie et de parvenir enfin à la plénitude du Royaume des cieux. C'est là notre espérance.

Père Jean-Pierre Longeat, abbé de Ligugé
président de la Conférence des religieux et religieuses de France